Mt 11,25-30

On pourrait dire qu’au début de cet extrait, c’est en « discernant » (*apo-crinomai*, 25) que Jésus loue son Père. Sa « déclaration » (*ex-omo-logéomai*) commence par le même verbe que ‘confesser’ lors des baptêmes par Jean Baptiste (3,6). *Homo-logéô* est employé par Mt dans des contextes de jugement (7,23 ; 10,32 ; 14,7).

Le couple ‘caché/ révélé’ (*cryptô/ apo-calyptô*) se retrouve en 10,26 (‘ce qui est caché sera connu’).

Les tout petits enfants sont désignés par le mot *nèpios*, avec une connotation de faiblesse. On ne le retrouve qu’une seule autre fois chez Mt (21,16), dans la citation d’un psaume : la louange par la bouche des tout petits.

**Les « savants »** (*syn-etoi* de *syn-ièmi*, mettre ensemble, comprendre) pourraient désigner ‘ceux qui croient tout comprendre’. Le verbe se retrouve chaque fois en Mt avec une connotation de difficulté de comprendre vraiment (13,13-23.51 ; 15,10 ; 16,12 ; 17,13).

‘Tu l’as voulu ainsi dans **ta bienveillance’** : en grec, il n’y a là aucun verbe ‘vouloir’, qui ferait penser à un choix arbitraire. La présence du mot *eu-docia* (seul cas en Mt) ferait plutôt traduire : « Ainsi est advenu ce qui te satisfait ». On pourrait dire qu’il s’agit là d’une manifestation de la nature même de Dieu, de son amour. Le verbe correspondant, *eu-docéô*, (trois fois en Mt, citant Isaïe 42,1) décrit chaque fois la relation profonde de Dieu au Serviteur, au Fils (« en qui Je me suis complu »), au baptême de Jésus (3,17), à la transfiguration (17,5), et pour la mission de Jésus Serviteur (12,18).

Si le v.27 a un ton johannique, on ne peut cependant pas dire que le vocabulaire soit typique de l’évangile de Jn. Le verbe ‘vouloir’, par exemple, est ici *boulomai* (décider), alors que chez Jn, c’est pratiquement toujours *thélô*.

L’invitation « venez », *deute* (28), est comparable à « venez à ma suite » (4,19) ou à « venez, les bénis de mon Père » (25,34, au jugement) ou encore à « venez aux noces » (22,4, comme Apoc 19,17).

‘Vous qui peinez’ (28) : *copiaô*, être fatigué, travailler (comme négativement à propos des lis en 6,28) est d’une racine signifiant ‘frapper’. ‘Sous le poids du fardeau’ rend le terme ‘surchargés’, le mot ‘charge’ ou ‘fardeau’ revenant au v.30.

‘Procurer le repos’ : *ana-pauô* (du radical de *pauô, pausis*, cesser, mettre fin) : mettre fin en relevant, soulager.

Notons que **le ‘joug’**, *zugon* (29) désigne un joug pour deux bœufs, ce qui fait donc que le fardeau, l’effort est réparti… et non imposé ! (Le poids réparti se retrouve dans l’image du couple uni dans le mariage, Mt 19,6 : *sy-zeugnymi*.)

Cela peut éclairer la déclaration finale (30), littéralement : ‘mon joug est bon, bienfaisant’. C’est ici le seul emploi du mot *chrèstos* par Mt. (Dans les évangiles, seul Lc l’utilise, deux fois : pour qualifier le vin vieux en 5,39, et Dieu envers les bons et les mauvais en 6,35.) (Pour dire ‘bon’, Mt emploie quatorze fois *agathos* et quatorze fois *calos.*)

‘Je suis doux’ : cette même douceur est notée à l’entrée à Jérusalem (23,12) et dans les béatitudes (5,5). ‘Humble de cœur’ : *tapeinos*, abaissé, comme en 18,4 et 23,12 (« qui s’élèvera sera abaissé… »).

*Christian, le 27/06/2017*